

PASCAL BOUAZIZ HAÏKUS

BOUAZIZ

HAÏKUS



Revue de Presse
Au 7 Février 2016



l'autre
distribution

believe
digital



MARTINGALE

RADIO :



Label Pop – Diffusion « Que Du Bruit » le 16/05



Le Nouveau Rendez-Vous – 2 titres live 16/06
(« L'être humain » et « La trace »)



Poésie et Ainsi de Suite – enregistrement
14/06 – diffusion 17/06



Diffusion « Cessez d'écrire » - 30/05 dans **Sous les Jupes de FIP** puis 10 diffusions depuis le 30/05

Tout Nouveau Tout FIP (webradio) :
« Cessez d'écrire » en playlist à partir du 04/07
« La Trace » à partir du 15/08



En playlist 666 (14 / été), L'Eko (34 / 32^e classement été)



En playlist



En playlist

Et diffusions sur Alternantes (44), Radio Libertaire (75), Radio Valois Multien (60), Euradio Nantes (44)

MARTINGALE

PRESSE NATIONALE

MARTINGALE

HEXAGONE

Septembre 2016



Les chansons de *Haïkus* sont comme des murmures, des chuchotements, pour mieux porter l'estocade du mot juste et bien dit. Comme ces haïkus japonais dont Bouaziz s'est déjà inspiré à l'écrit dans *Passages*. Côté mélodie, il opte pour un dépouillement fort heureux, qui renforce paradoxalement la musicalité. Côté paroles, trois phrases en toute simplicité, et une douce mélodie à la guitare, suffisent à rendre *L'être humain* bouleversant. Pas de superflu. Quelques chansons au format court (entre 1:42 min et 2:05 min) parsèment l'album, et font écho à celles plus longues et lancinantes, mais tout aussi poétiques. On découvre avec plaisir beaucoup de retenue dans les musiques et dans les mots, qui aujourd'hui plus que jamais, font un bien fou dans nos actualités bruyantes. L'album se ressent comme une forme de suspension, une sensation d'apaisement qui invite au bien-être et à l'apaisement. Et on se laisse aller... On roule dans les mots et l'ambiance musicale. Pourtant, l'album est malgré tout ancré dans la réalité, avec un rapport à l'humain complexe, parfois ténu, fragile. La vie de couple (*Ta main*), l'abandon de soi (*L'être humain*) ne font pas oublier pour autant l'actualité et la cruauté de cette vie (*Avec la peur, Loin*). Mais au lieu d'asséner des vérités, Bouaziz nous interroge pudiquement, et propose en contrepoint quelque chose qui ressemble à l'espérance. Rompant pour l'occasion avec les albums de Mendelson, dont il reste le chanteur, Bouaziz nous livre avec *Haïkus* un véritable écrin d'harmonie.

Marion Dieuloufet

MARTINGALE

BOUAZIZ

Haiku

(Ici d'Ailleurs)



Depuis quelques mois, Pascal Bouaziz, tête chercheuse de Mendelson cumule les projets dans une impressionnante frénésie créative. Moins de six mois après le projet Bruit Noir, déboule donc un *Haiku* dépouillé et acoustique. Treize textes courts, treize folk-songs décharnées évoquant le meilleur de Bonnie « Prince » Billy ou Neil Young. Loin des textes scandés du dernier Bruit Noir, Pascal Bouziz chante, susurre parfois ses micros-poésies du quotidien jusqu'à en faire affleurer toute la singularité, l'essence. Étonnamment, derrière un format imposé et a priori rigide, affleure une tendresse jusqu'ici méconnue chez lui. « *Parfois je me laisse aller avec toi, je baisse ma garde, tu me ferais presque croire [...] en l'être humain* » chante-t-il ainsi. Pour notre part nous avons déjà rendu les armes face à une œuvre et un artiste qui ne cessent d'inventer un des territoires les plus singuliers de la chanson hexagonale. <http://mendelson.free.fr>

Alex Monville

PASCAL BOUAZIZ

Haïkus

ICI, D'AILLEURS / L'AUTRE DISTRIBUTION / BELIEVE

En contraste total avec Mendelson et Bruit Noir, ici c'est le calme et la douceur qui dominant. Mélodies et langueur amoureuse qui s'épanouissent. Car Pascal Bouaziz est un amoureux de la vie et de ce qui cristallise un instant banal en pur joyau. On pourrait croire l'album n'être qu'un projet solo, ce qu'il l'était au départ, mais les nombreuses collaborations en font un disque riche, empreint de simplicité. Car tout est dit dans le titre de l'album : *Haïkus*. Ce sont donc ici des impressions, des ressentis qui peuvent toucher tout un chacun. bercées dans un écrin musical apaisé et posé, ces petites chansons ont donc en elles un horizon infini. [FL]



Emmanuel Baquet

Pascal Bouaziz

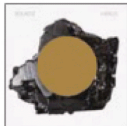
Haïkus Ici d'ailleurs.../L'Autre Distribution

La concision élevée à hauteur de l'un des beaux-arts.

Le garçon est vaillant, pour le moins, qui en un peu plus d'un semestre compile le projet parallèle (anaérobique et anxiogène) de Bruit Noir, réédite les deux premiers albums de Mendelson et prépare avec les mêmes un album de reprises, puis met à profit ses déplacements (Bouaziz dans le métro) pour éditer un recueil de sentences en français dans le texte. Et, se considérant désormais comme arrivé à un âge où l'on n'a pas trop de temps à perdre, passe la surmultipliée avec cette collection discrète d'une treizaine de vignettes sonores, aussi brèves que définitives, enregistrées dans la spontanéité élémentaire d'un studio où

ne se croisent que les amis (Stan Cuesta au piano fantôme, Lou en doublure spectrale du chant) et les harmonies modestes.

Les arpèges de *Loin*, la sourde angoisse de la rythmique obstinée et ses coups de mailloche comme autant de caresses convoqueront naturellement Lamb Chop en voisin de palier, Neil Young en vieille dame indigne inspiratrice et Leonard Cohen en figure tutélaire. Mais la peinture et l'approche du monde tel qu'il va (mal, de par le fait), et le tableau dressé du couple et de sa petite mort (*Ta main*), imposent une perspective formelle qui n'appartient qu'à Pascal Bouaziz. **Christian Larrède**



guest-list

théâtre

Je suis Fassbinder de Falk Richter et Stanislas Nordey Un sentiment pour moi assez rare de me sentir contemporain de mes contemporains : texte impeccable, humour déjanté, théâtre dans le théâtre, constat d'impuissance politique et beauté poétique.

littérature

L'Ultime Auberge d'Imre Kertész Auteur fétiche, lu quasi religieusement, dont je n'ai appris la mort et la sortie de ce dernier livre (très obscur, contrariant et difficile) que tardivement. Une œuvre-scalpel.

musique

Ghost Tropic de Songs: Ohia En alternance avec le dernier coffret de Low, grosse fixette sur cet album parfait. Admiration éternelle aussi pour Philippe Katerine, qui arrive toujours à m'émouvoir, et Michel Cloup, frère d'armes et empêcheur de dormir en rond.
propos recueillis par Noémie Lecoq



Emmanuel Baquet

Pascal Bouaziz

Son premier album solo, *Haïkus*, et son recueil de poésie, *Passages* (Le Mot et le Reste), sont disponibles.

Juillet 2016

MARTINGALE

CHANSON

La galaxie de Pascal BOUAZIZ

Les textes fiévreux et conscients de Pascal Bouaziz imprègnent les albums du groupe Mendelson (4) formé en 1995. Et le parler-chanter de cet ombrageux proche de Michel Cloup Duo (1) enveloppe des logorrhées désabusées qui s'étendent parfois sur près de 55 minutes (*Les Heures*). Dans une autre de ses formations, Bruit Noir (3), Pascal Bouaziz commentait sa propre disparition avec des stridences et une dépression houellebecquienne. *Haïkus*, son premier album solo, est à l'opposé, retenu, épuré, nu, et l'on retrouve sur un morceau la voix de la chanteuse Lou (2). Au fil des chansons courtes, l'érudit désenchanté, froisse quelques mots brûlés de larmes et de colère à propos du manège du monde, d'une rupture, de sa méfiance en l'être humain, son indifférence aux réseaux sociaux. « Les plus belles choses, on les dit en chuchotant », affirme-t-il en conclusion d'un disque plein d'énigmes au blues murmurant. Le prochain CD de Mendelson reprendra des chansons politiques de Ferrat, Springsteen, Lou Reed. G. M. *Haïkus (Ici d'ailleurs)*. Lire : Passages, par Pascal Bouaziz (*Le mot et le reste*).



Chanson

♥♥ *"Haïkus"*, par Pascal Bouaziz (*Ici, d'ailleurs...*)



C'est avec une voix d'une infinie chaleur que Pascal Bouaziz (ex-Mendelson, ex-Bruit noir) distille ses "Haïkus", des poèmes courts, fulgurants. Les guitares frémissent, elles accompagnent dans une intimité

réconfortante ces chansons minuscules qui égrainent des pensées sans âge. L'amour, le courage, la patience et bien d'autres notions élémentaires. "Les plus belles choses de la vie, on les dit en chuchotant", chante Pascal Bouaziz. Ainsi nous plaît-il quand il vient nous rappeler si agréablement les règles simples de l'existence. **Sophie Delassein**

MARTINGALE



PASCAL BOUAZIZ

Haïkus

Ici d'Ailleurs / L'Autre distribution

Peut-être en réaction au dernier disque de Mendelson particulièrement tourmenté, comme à la radicalité de Bruit Noir, la concision, l'épure et l'harmonie sont ici à l'œuvre. *Haïkus* le bien nommé, outre un parti-pris textuel tout en retenue osant le couplet-refrain, est également une belle tentative, pour ce spécialiste du parlé-chanté, de se frotter au chant. On avait déjà perçu qu'il possédait de belles dispositions (cf. "Il n'y a pas d'autre rêve"), cet album le confirme. Sur le plan musical aussi, une petite révolution est en marche. La tonalité est résolument folk, tendance Neil Young, comme un retour aux sources pour un compositeur qui a débuté ainsi avant d'explorer d'autres territoires plus expérimentaux. Autour de la guitare de Bouaziz, on retrouve les fidèles Pierre-Yves Louis et Sylvain Joasson, Stan Cuesta, un nouveau venu, Eric Jamier du groupe Revok et la chanteuse Lou, invitée idéale. Loin d'être une parenthèse enchantée, ce projet irradie de ses fulgurances l'œuvre à venir.

► mendelson.free.fr

ALAIN BIRMANN



En marge de Mendelson et de son nouveau projet **Bruit Noir**, **Pascal Bouaziz** s'offre une expérience solo qui rompt radicalement avec ses tentatives antérieures. S'éloignant du chanter-parler qu'il défend depuis vingt ans chez Mendelson pour pratiquer un chant tout en finesse, il délaisse les morceaux et les textes à rallonge pour jouer la carte de la simplicité et de la concision, et abandonne une optique free rock pour lorgner du côté de Neil Young ou Leonard Cohen. Enregistré en compagnie de musiciens en phase avec son optique apaisée, son premier album sous ce nom s'illustre par sa douceur offensive, sa voix proche de la confiance et ses textes francophones lumineux (*"Haïkus", Ici d'Ailleurs* © 03.83.28.82.41).

HAIKUS

CHANSON ROCK

BOUAZIZ

fff

Vingt ans à porter à bout de voix le collectif Mendelson pour une chapelle d'initiés peinant à s'élargir sont loin d'avoir épuisé Pascal Bouaziz. Six mois après le formidable raffut dépressif de Bruit Noir, le voici qui nous murmure des choses à l'oreille, comme si seules les guitares avaient le droit de réveiller les voisins. C'est que, entre-temps, il y a eu *Passages*¹, recueil de poèmes très courts (haïkus, tout se tient) : la fin d'une liaison, l'ébauche d'une autre. Une nouvelle envie de vivre et de chanter. Aller moins dans le dur ou dans le dur, plus vers le doux.

Au risque d'une langueur monotone. La bande-son plutôt polie paraît d'abord se courber devant l'évidence des mots simples. « *Ta main je m'en souviens... dans mon dos.* » « *Avec la peur ancienne... avec la peur nouvelle... reste dans la lumière.* » « *Cessez d'écrire s'il vous plaît... je ne suis pas curieux... de vous connaître.* » Un flux électrique à peine heurté, presque liquide, charrie ces litanies du quotidien. L'impression première est d'une pénitence : pour avoir tiré sur la corde et les nerfs, vous me récitez trois Neil Young et deux Leonard Cohen. Parlez donc aux fans de Low et Sparklehorse, mais dans une langue que comprendront ceux de Benjamin Biolay. Les écoutes éclairent autre chose, de plus complexe et gratifiant. Mieux qu'un recueil, le mouvement continu d'un texte réduit à l'essentiel, fragmenté seulement par les pauses de la musique, celle-ci mêlant dans la même pâte ses inflexions pas si tranquilles aux phrases lancinantes. Une parmi d'autres : « *Nous partirons toujours... nous ne sommes jamais arrivés* », peut faire un credo pour Bouaziz. Etre de passage et malgré tout partant, ce ne sont pas que des paroles en l'air. Elles resteront. — **François Gorin**

¹ Ed. Le Mot et le Reste.

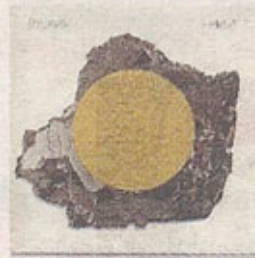
[|] 1 CD Ici d'ailleurs.

PRESSE RÉGIONALE

MARTINGALE

Sombre et somptueux

Il faut d'abord décoder Pascal Bouaziz. Fondateur de l'un des plus grands groupes sombres du rock français, Mendelson, il est, depuis peu, à l'origine d'un groupe plus excessif dans ses tourments musicaux : Bruit Noir. Les derniers cds ont été chroniqués dans de précédents Yonnemag. Aujourd'hui, cet auteur-compositeur-interprète s'attaque simultanément à l'écriture d'un livre autour de haïkus, ces poèmes japonais au rythme si particulier (« Passages », éd. Le Mot et Le Reste) et d'un premier album solo intitulé



« Haïkus » qui va à l'encontre de l'univers en tension de son auteur. Sans renier sa voix chantée/parlée détachée et endurcie, Pascal Bouaziz aborde ici un folk rock plus détendu, plus léger, où les guitares se rapprochent d'un Rodolphe Burger ex-Kat Onoma, sans verser dans un déluge de larsen. Il est désormais indispensable que Pascal Bouaziz soit reconnu pour toutes ces qualités, à la fois littéraires et surtout musicales.

P. B.

→ Pascal Bouaziz,
Haïkus. L'Autre Distribution.



■ ■ **BOUAZIZ Haikus**

Multiforme, l'œuvre de Pascal Bouaziz prend souvent des chemins de traverse. Parallèlement à son projet avec Jean-Michel Pirès (Bruit Noir), ses vidéos sur YouTube, sa présence sur scène, son recueil de poèmes... le créateur de Mendelson a gardé du temps pour lui. Ce 1^{er} album solo, très intimiste, nous parle de l'homme dans son quotidien, dans le plus profond de son être. Un disque méditatif, au regard désabusé, au tempo low-fi et à la voix nonchalante. Un peu triste. PB **ICI D'AILLEURS**

Pascal Bouaziz. « Haïkus » **

Dans « Bruit Noir », il y avait une urgence : dire les choses, les crier même. Avec force. Dans « Haïkus », projet en son nom de Pascal Bouaziz, ce besoin est toujours là (« Que du bruit »).

Le chanteur de Mendelson, dont on connaît l'art du contre-pied, le fait cette fois-ci avec douceur, tout en retenu. Presque apaisé.

S'il revisite le genre et la musicalité de ces poèmes courts, il en garde l'essentiel, l'émotion, la force. Pascal Bouaziz raconte un couple qui se déchire sur « Ta main », évoque Internet et les bavardages futiles des réseaux dans « Cessez d'écri-

re ». Porté par une guitare qu'un piano discret accompagne, qu'une voix légère souligne, « Haïkus » est un disque dépouillé. « Les choses » sont chuchotées.

C'est simple mais sans concession.
Stéphane Guihéneuf



Ici
d'Ail-
leurs/
L'Autre
distri-
bution

WEB

MARTINGALE

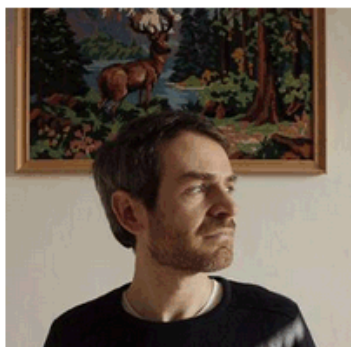
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



PAUSE
MUSICALE
INDIE MUSIC

Février 2017

LES MARQUISES + PASCAL BOUAZIZ + CHEYENNE



LES MARQUISES + PASCAL BOUAZIZ + CHEYENNE



📍 Petit Bain

LES MARQUISES | PASCAL BOUAZIZ | CHEYENNE

Concert | Pop / Rock / Folk

📅 07-02-2017

12 EUR

Sortie du nouvel album "A Night Full Of Collapses" de Les Marquise sur le label "Ici d'ailleurs"... le 3 février 2017 ! Release party en compagnie de Bouaziz et Cheyenne!

MARDI 7 FÉVRIER

LES MARQUISES

+ PASCAL BOUAZIZ

+ CHEYENNE

Pop expérimentale / Indie pop / Shoegaze

19h30 / 12€ en prévente*, TR, habitants du 13eme / 15€ sur place

*hors frais de location

PASCAL BOUAZIZ

À écouter Haïkus pour la première fois, il semblerait que Pascal Bouaziz ait mûri de vingt ans ou rajeuni de quinze, c'est selon. Parce que Haïkus marque une rupture évidente et quelque part bouleversante avec ses deux albums précédents. Et un choc, à coup sûr, à la mesure de notre surprise, que ce talent et ce culot, chez Bouaziz, de sortir un disque aussi radicalement différent du cinquième album de Mendelson et peut-être encore plus, moins de six mois après, du premier Bruit Noir, disque coup de poing de cette fin d'année 2015. Rupture, en l'occurrence, est un bien petit mot.

MARTINGALE

PASCAL BOUAZIZ – HAÏKUS

GUIMAUVE × 04/10/2016

CHRONIQUES D'ALBUMS

Après la claqué **Bruit Noir** et avant le prochain **Mendelson**, **Pascal Bouaziz** nous caresse avec un album, **Haïkus** et 13 textes courts à l'os, au plus près de son âme et finalement de la nôtre.

En clôture du disque, Pascal et Lou dévoilent le secret qui résume le projet, « les choses les plus belles que l'on dit, on les dit en chuchotant ». Car on est cerné par le bruit, qu'il soit bien réel ou médiatique. Et ce besoin de calme permet le lâcher prise, de reprendre confiance en soi, en les autres. « Parfois je me laisse aller avec toi, je baisse la garde. Tu me ferais presque croire. En l'être humain ». On est loin de l'avalanche de mots avec **Bruit Noir** ou **Mendelson**. **Bouaziz** chante, il ne scande plus. Il a choisi un format dépouillé, « parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense » selon Baudelaire, ces titres sont des miniatures ouvragées à la fois sobres et riches, avec une très forte valeur suggestive et émotive.

Instants tannés

Ce sont des éclairs apaisés, « on a dansé ensemble trop longtemps, ta main je m'en souviens, dans mon dos ». Ou encore, « j'ai encore envie d'Italie, j'ai encore envie de prendre *ta main* et de m'endormir tout contre toi, j'ai encore envie de vivre ». Cette simplicité jaillit du quotidien, instantanés, instants tannés où chaque mot compte. Cette main, on la sent dans notre ou dans son dos et l'on a encore envie de vivre malgré la peur, *ancienne et nouvelle*. *Reste dans la lumière*. « La source pour l'album, c'est la découverte de la fulgurance et du monde entier contenu dans des Haïkus japonais du début du vingtième siècle, et juste après avoir sorti et mis plusieurs années à écrire *Les Heures*, de se dire que 'maintenant ça, 54 minutes de texte sans interruption, c'est fait, où est-ce que je vais aller chercher après ? ». **Bouaziz** a trouvé et il faut l'écouter.

Les Passages et les Haikus de Pascal Bouaziz

📅 17 novembre 2016 👤 Stéphane Monnot 💬 Laisser un commentaire

Un recueil de poésie et deux albums. Passages à tabac, passages au tabac, ça bastonne et ça enfume pour Pascal Bouaziz !



© E.-Bacquet

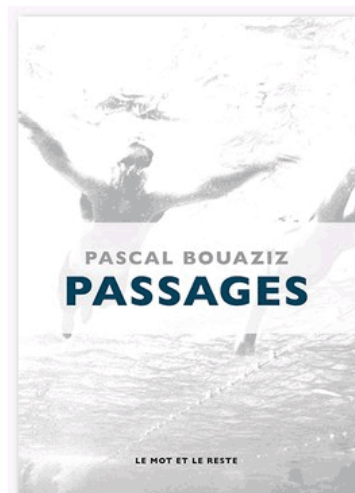
Je vais une fois de plus me positionner en mec qui débarque. J'ai quarante-trois ans presque quarante-quatre... en fait quarante-quatre mais je suis encore trop loin de ma prochaine bougie pour supporter de déclamer haut et fort que j'ai presque quarante-cinq. Ça sonnerait un peu creux je trouve, au sens trou, au sens Requiem, au sens « On tombe vite dans le passé ! » Et bien... malgré cette longue expérience et finalement cette espèce de contemporanéité avec **Pascal Bouaziz**, je n'avais, jusqu'à l'année dernière, jamais entendu parler de lui. Le nom de **Mendelson** me disait quelque chose... un peu comme **Diabologum** tiens... pour le parallèle de label (**Lithium** et **Ici D'Ailleurs**)... mais je ne m'étais jamais donné la peine d'aller plus loin dans l'investigation. Ça en dit long sur mon manque de curiosité et ma suffisance. Ça en dit long sur le manque de curiosité et la suffisance de notre époque même.

Il aura donc fallu attendre 2015-16, l'année **Pascal Bouaziz**, pour que je me préoccupe de cette affaire. Un peu comme la Gentillesse, les Droits de l'Homme, les Rillettes du Mans, la Femme, l'Autisme, les Animaux De Compagnie ou la Barbe et les Rouflaquettes... pourquoi pas... avec leurs journées internationales. Sauf que là, ça n'a pas été décrété par l'**O.N.U.**, la **S.P.A.** ou une quelconque association plus ou moins intéressée mais par deux-trois journalistes en mal de bons mots, merci à eux, et, plus objectivement, par l'actualité du garçon.

MARTINGALE

Parlons de *Passages*. Pas qu'il faille choisir mais parce que, comme son titre l'indique, le livre est un lien, un pont, un passage donc, entre ses trois œuvres.

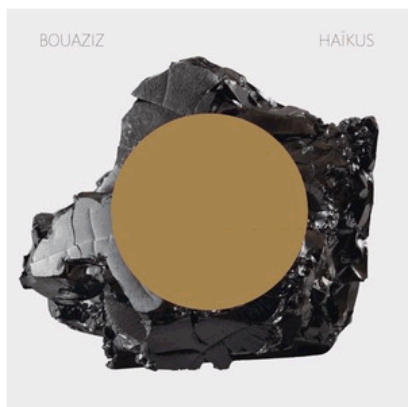
Triptyque à l'intérieur du triptyque, le recueil raconte un homme dont la vie change. Elle reste monotone, classique, laborieuse, citadine sa vie, mais elle va de la nuit vers le jour, de l'Enfer au Paradis en passant par le Purgatoire pour l'analogie dantesque, de la réclusion à la liberté. Ça parle d'un couple qui se casse la gueule et d'un autre qui se forme. C'est romantique comme projet finalement : l'amour lampe-torche dans la forêt sombre du milieu du chemin de notre vie (re-analogie dantesque).



Ça se lit très vite, comme un journal intime, c'est assez impudique, c'est beau.

Des choses comme ça :

Deux vers qu'on retrouve justement et joliment chantés dans *Haïkus*.



L'album *Haïkus* est délibérément relié aux deuxième et troisième parties du bouquin jusque dans les textes, l'album de *Bruit Noir* décrit assez bien le chaos mental de la première partie de *Passages* et, sauf erreur de ma part, revendique même la chose avec son titre *I/III*.

Et pour pointer du doigt l'unité thématique du travail de **Pascal Bouaziz**, je dirais bien qu'au final la chanson qui parle le mieux de ce bouquin c'est *Ce N'Est Plus La Peine* de **Mendelson** qui

figure sur le très chouette album *Seuls Au Sommet* (2003).

Stéphane Monnot

Pascal Bouaziz – *Passages*
Editions Le mot et le reste
176 pages – 17€
Parution : avril 2016

Pascal Bouaziz – *Haïkus*
Label : Ici d'ailleurs
Sortie : mai 2016

MARTINGALE

▶ Pascal Bouaziz

■ Haikus ■



Label : **Ici D'ailleurs**
Sortie : **lundi 02 mai 2016**
Format : **Album / CD / Vinyle**

A la première écoute, immédiatement une question se pose : Est-ce que **Pascal Bouaziz** effectue une pause, cherche-t-il un nouveau souffle ou... quoi d'autre ? PB signe de son seul nom cet apaisement musical, ce raccourcissement du temps, cette absence de bruit. Les longues litanies au souffle court et aux récits explicatifs du dernier Mendelson ou le concassage de la matière musicale accompagné de textes parfois hystériques de Bruit Noir, tout cela est banni ici.

La musique ici, est d'une discrétion rare allant lentement s'en jamais s'emballer. Les arrangements sont sobres, classiques et malgré cela plein de vie, d'une vie sereine mais légèrement inquiète. Les ingrédients ont donc changé, sauf un : la voix qui accompagne les paroles. Cette voix exténuée qui parle inlassablement d'amours contrariés ou défaits. Cette voix qui cherche à mater la mélancolie latente. Cette voix qui exécute avec patience ces textes courts. Cette voix qui parfois nous dit tout et parfois dissimule. Cette voix dont on attend des échos qui ne viennent pas.

Dégager une chanson plus qu'une autre de cet ensemble est impossible, à chaque jour suffit sa peine. Avant-hier j'avais envie d'écouter toute la journée "Que du bruit", hier c'était "Ta main", aujourd'hui "Encore en vie" et ainsi de suite. Chaque titre s'accroche à un moment ou un autre et ne lâche pas l'auditeur jusqu'à pénétrer chacune de nos fibres pour les faire vibrer.

En exemple je cite les paroles de "S'il ne fallait que ça" :

"S'il ne fallait que ça
Du courage
S'il ne fallait que ça
De la patience
S'il ne fallait que ça
De l'amour"

Tout est dit !

Exceptionnel !! **19/20** par [Hpl](#)

MARTINGALE

BOUAZIZ

Haikus

[Home](#)[Chanson française](#)[Haikus](#)

Posted | 0 commentaires



Le leader prolifique de Mendelson philosophe en musique. Un disque idéal pour fuir ce Monde qui passe son temps à nous engueuler!

Vous préparez votre sac? Vous rêvez de vos prochaines vacances? Nous aussi. On a rangé le bureau. Le site va se mettre en pilotage automatique (on vous a préparés de chouettes choses entre nostalgie musicales et ouverture sur un autre monde folk si exotique). On va revenir bronzer et heureux. Pour être sûr d'atteindre cette plénitude, on vous conseille de mettre dans votre sac, le disque de Pascal Bouaziz.

Le bonhomme appartient à une catégorie bien spécifique de la chanson française: les têtes chercheuses. Avec son groupe Mendelson, la musique a chez eux une grande liberté, étirant les émotions et les notes. Sans être spectaculaire, le son de Mendelson est surtout nourri d'émotions souvent intenses. Bouaziz (à la tête aussi d'un autre groupe Bruit Noir) a quelque chose de tourmenté: la musique est pour lui vitale, une respiration originale!

On se détend à l'écoute de son premier album solo, intitulé Haikus. On souffle paisiblement quand on entend les premiers titres, apaisants et soulagés. Etonnant, ce disque. Une vraie thérapie. Bouaziz philosophe à sa manière: il décide de prendre le temps.

Les chansons sont courtes mais comme les Haikus japonais, le dépouillement cherche l'essentiel. C'est effectivement un disque zen, qui ne fait pas de vagues mais laisse de bonnes vibrations. Des sensations qui vont de la poésie à l'humour, en passant par l'amertume.

Ce que l'on découvre, c'est le temps. Il est court mais précieux. Les paroles sont douces mais profondes. Les musiques sont légères mais jamais faciles. C'est un disque anodin uniquement en apparence. Il y a des petites choses à entendre puis comprendre. Dans une période trouble, Haikus est un petit refuge ou un trésor... ou une refuge à l'intérieur duquel il y a un trésor. Les chansons s'ouvrent doucement aux courageux. C'est un travail d'orfèvre. La subtilité est partout. Elle rassure. Elle fait du bien. Elle soulage.

C'est bon on peut partir en vacances tranquillement! Merci Pascal!



Ici d'ailleurs - 2016

Auteur: Pierre Loosdregt

MARTINGALE

..CHRONIQUE..

**Bouaziz****Haïkus**

[Ici d'Ailleurs::2016]

[01 Que du bruit|02 La trace|03 Cessez d'écrire|04 L'être humain|05 Ta main|06 Miracle|07 L'ombre|08 Encore envie|09 Avec la peur|10 Toutes ces guerres|11 Loin|12 S'il ne fallait que ça|13 Les choses]

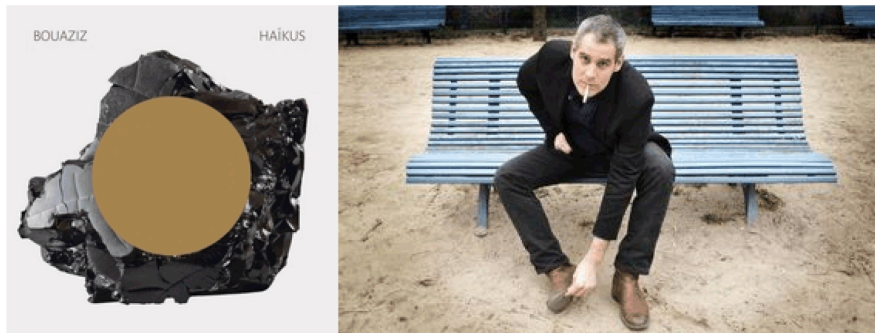
Honnêtement on ne pensait pas avoir des nouvelles de **Philippe Bouaziz** aussi tôt. Encore sous le choc de *I/III* de son projet **Bruit Noir**, voilà qu'il nous revient avec de nouvelles intentions qui prennent le contre-pieds de ses précédentes réalisations. A l'évidence, il ne souhaite pas que ses différents projets se ressemblent. C'est tout à fait légitime en même temps mais cela montre aussi que Philippe Bouaziz sait se réinventer quand celui-ci change de costume. Ici, il raconte, se place plus dans un sentiment de l'épure et de la confiance. *Haïkus* est un album où Philippe Bouaziz continue de se questionner sur les choses de la vie tout en sortant des sentiers sombres et pessimistes qui hantaient ses jours et ses nuits sur ses disques antérieurs. Bien entendu nous n'en sommes pas encore à se taper les mains sur les cuisses et rire de bon cœur mais il est évident que l'on est en recherche en l'apaisement et de la renaissance. Comme le laisse entendre le court morceau L'être humain, le chanteur ténébreux de **Mendelson** est en train de relever la tête et retrouve une certaine foi en l'humanité ou, pour le moins, dans ses rapports avec les autres (surtout la gente féminine). Par contre, ce qui étonne moins mais qui ravi à coup sur, c'est cette qualité d'écriture qui le rapproche des meilleurs représentants de l'americana. De ce côté là, Philippe Bouaziz brille de mille feux et semble tout à fait à l'aise. Il n'en demeure pas moins que notre homme n'en est plus à creuser les recoins les plus sombres de son âme. Il est en quête de lumière, de sérénité, d'apaisement, se réconciliant non seulement avec lui même mais aussi ceux qui l'entourent. Le reste du monde peut attendre encore un peu mais il peut d'ores et déjà recevoir ces petits instants de vie qui sont comme des effleurements de peau et qui diffusent un bien être incalculable. Philippe Bouaziz se rend ici indispensable non seulement par la qualité de sa musique mais aussi par celui de ses textes qui dégagent autant de force que de fragilité. Pour faire ressentir autant de sensations il ne fallait pas être le dernier des tâcherons. Philippe Bouaziz nous a montré depuis longtemps qu'il était quelqu'un à part et il est heureux que celui-ci continue à l'être.



par Fabien, chronique publiée le 20-07-2016

A voir également :

<http://mendelson.free.fr/>**MARTINGALE**



Oui, OK, on a déjà interviewé Pascal Bouaziz récemment pour son projet parallèle **Bruit Noir**. Et alors ? On

n'y peut rien, nous, si *Haïkus*, au même titre que *I-III* il y a quelques mois, s'impose comme l'un des albums majeurs de l'année (voire plus) ! Discussion autour d'un petit bijou pop à la française, délicat, beau et fragile comme de la porcelaine.

François Corda : Comment s'est passée la tournée de *Bruit Noir*, comment a réagi le public face à ce projet très atypique ?

Pascal Bouaziz : Pour autant que je puisse en juger moi-même j'ai l'impression que le public a très bien réagi. Mais le « public » je trouve que ça ne veut pas dire grand-chose. Le public qui vient voir *Bruit Noir* est de toute façon lui-même déjà atypique. Par ailleurs la plupart des gens sont beaucoup moins cons et plus fins qu'on veut bien nous le faire croire, ou que les artistes qui leur proposent de la bouillie aimeraient qu'ils le soient.

La plupart des gens dans la salle prennent le truc comme ils sont eux-mêmes. Avec humour quand ils en ont, avec sérieux quand ils en ont, en quittant la salle rapidement sans rien comprendre quand ils ne veulent pas ou ne peuvent pas comprendre. Ça arrive mais c'est rare, et c'est pas très grave. Quelqu'un qui fait des choses qui sont pour tout le monde ne fait pas grand-chose à l'arrivée.

FC : Six années ont séparé *Personne ne le fera pour nous* du triple album éponyme sorti en 2013, et maintenant deux disques en six mois ! Comment expliques-tu cette frénésie tout à coup ?

PB : Peut-être que je suis moins déprimé et donc plus énergique et productif. Peut-être que c'est un contrecoup de la crise de la quarantaine. Peut-être que c'est le hasard et qu'il faut prendre les choses comme elles viennent quand elles viennent. Surtout quand elles viennent bien.

FC : En quoi *Haïkus* est-il un disque de Pascal Bouaziz et non de Mendelson, alors que l'on y retrouve des habitués du groupe comme Pierre-Yves Louis ou Sylvain Joasson ?

PB : Question difficile pour moi, mais je savais de manière très claire en l'écrivant que ce disque n'était pas un disque de Mendelson. Une manière simple de répondre c'est de dire que dans Mendelson, la plupart du temps, toute la musique est écrite de façon collégiale et que là j'ai tout composé tout seul.

Le disque *Haïkus* est chanté, sur des textes très courts, dans une ambiance très acoustique, douce et chaleureuse là où la plupart du temps chez Mendelson les textes sont fleuves, parlés chantés, dans une ambiance très électrique, froide et dure.

Il me semble qu'il y a un monde entre « Les Heures », 54 minutes sur *Mendelson#5* et les 1 minutes 24 secondes de « L'Être Humain » sur l'album *Haïkus*.

MARTINGALE

FC : Quand le disque a-t'il été composé et dans quel état d'esprit ?

PB : Il a été composé je ne me souviens plus trop quand sur la période qui précède ou suit tout juste Bruit Noir, avec au départ pour contrainte, l'idée de faire ça chez moi, tout seul, de n'utiliser qu'un seul micro, toujours la même guitare, qu'une seule phrase par chanson, et ma seule voix. Et puis la contrainte a explosée d'elle-même quand les chansons m'ont semblé mériter plus que de n'être que de vulgaires concepts. D'où le choix après écriture de les enregistrer en studio avec des amis très proches, dans un studio (Midi Live à Villetaneuse) que je connais très bien et dans lequel je pourrais presque faire comme à la maison.

Il a été composé aussi en écho au livre *Passages*, que je viens de publier chez Le Mot Et Le Reste. Qui est le projet frère de l'album. Et qui est né à peu près en même temps.

FC : *Haïkus* a été enregistré live et mixé en trois jours. Qu'est-ce qui a provoqué cette « urgence » dans la phase finale ?

PB : Le budget ! Bien sûr mais aussi et surtout l'envie de retrouver la simplicité, la pureté si l'on peut dire et l'impression d'immédiateté des premiers enregistrements de Billie Holiday, Charlie Patton, Duke Ellington, un seul micro, quel que soit l'orchestre, et la gravure du 78 tours en direct derrière la vitre du studio.

On a fait ça différemment mais en essayant de retrouver cet esprit « sans filet », live en studio y compris le mixage : grosse pression pour l'ingé son Sylvain Biguet qui a relevé le défi haut la main. Grand talent.

FC : Quel que soit le projet, Mendelson, Bruit Noir ou ce *Haïkus*, tant musicalement qu'au niveau de l'écriture, je ne trouve pas d'équivalent dans la chanson française, ni même dans le monde plus vaste de la pop. Te sens-tu tout de même redevable de certains artistes ?

PB : C'est très gentil mais oui bien sûr je me sens très redevable à des dizaines et des dizaines d'artistes, français – Lou, Michel Cloup, Katerine, Dominique A., Barbara, Brigitte Fontaine, David Mac Neil, Nino Ferrer, Léo Ferré, Gérard Manset... sans compter les anglo-saxons – Low, Earth, Cohen, Dylan, Townes Van Zandt, Neil Young, etc...

Mais c'est très gentil.

FC : Est-ce qu'on pourrait considérer *Haïkus*, doux et très mélodique, comme un remède à la frontalité et l'aridité de Bruit Noir ?

PB : Un remède, oui. Peut-être plutôt l'autre partie du cerveau d'un schizophrène. On pourrait même tenter de simplifier l'équation comme ça : Bruit Noir + *Haïkus* = Mendelson. Mais peut-être que c'est un peu trop simple comme calcul et c'est faire l'impasse sur l'importance de Jean-Michel Pirès dans Bruit Noir qui en est l'architecte et l'unique compositeur et sur tous les membres de Mendelson, tous compositeurs à part entière.

FC : Cela fait bientôt vingt ans que tu écris et composes. Qu'est-ce qui a changé depuis ce temps dans ta façon d'aborder la création d'une chanson ?

PB : Pas grand-chose. Je me sens toujours aussi incapable d'écrire une chanson avant qu'elle ne soit écrite et j'ai toujours l'impression que celle que je viens d'écrire sera la dernière que j'arriverai jamais à écrire. C'est toujours un petit miracle inexplicable pour moi. Depuis « Par Chez Nous » sur le 1^{er} album jusqu'à « Loin » sur ce dernier.

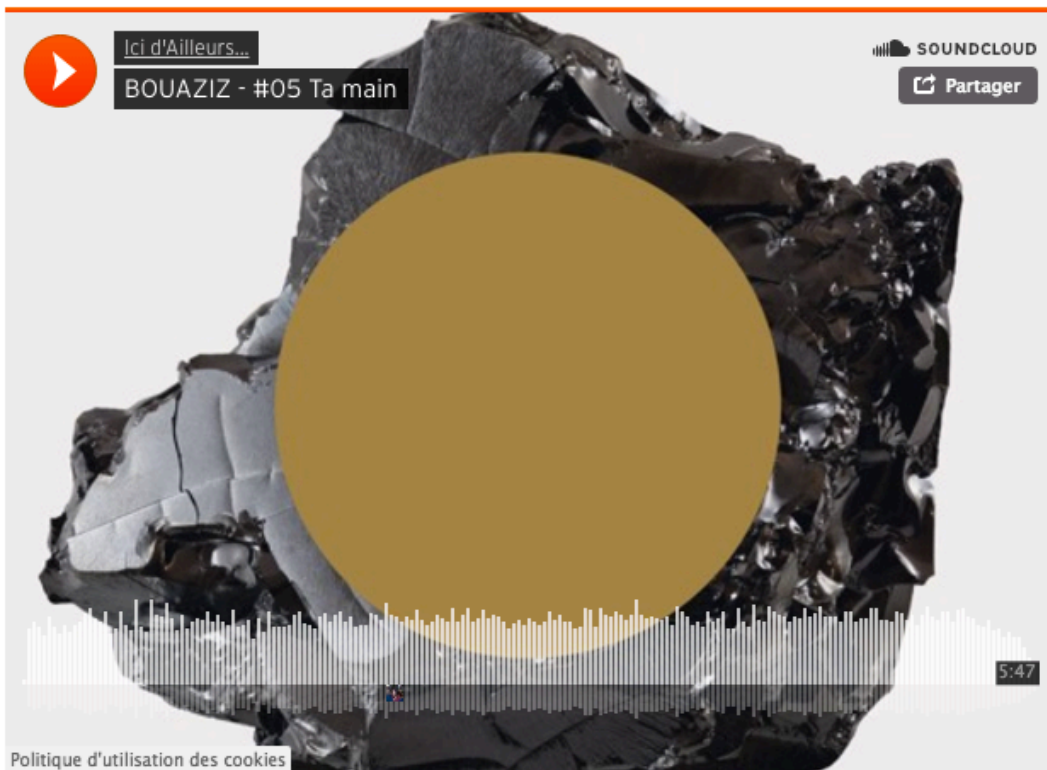
MARTINGALE



(zoopolis) - Juin 2016

8- Pascal Bouaziz – Haïkus (Album)

Pascal Bouaziz, leader du groupe rock **Français Mendelson**, ne vous laissera sûrement pas indifférent, et cela n'est pas seulement dû à un style folk assez décalé des anciens travaux de **Bouaziz**, mais par la beauté de sa simplicité. Une sorte de nouveau **Francis Cabrel** se révèle à nous à travers cet album, à écouter sans modération.



MARTINGALE



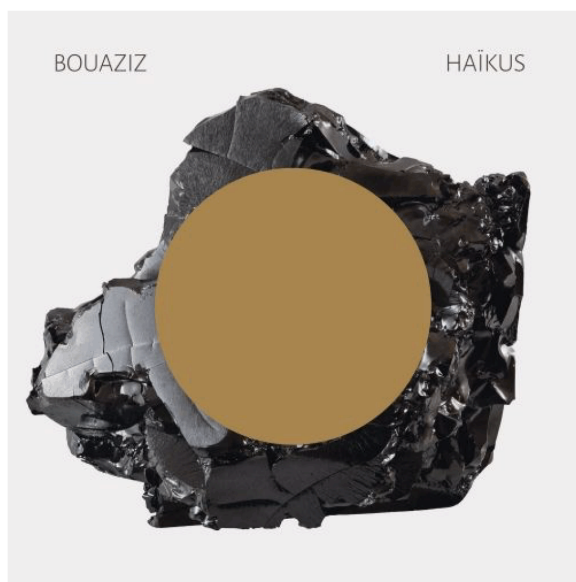
Juin 2016

PASCAL BOUAZIZ

Haïkus

2 votes

publié le 14 juin 2016 par Blacksad



J'aurais pu écrire un haïku pour ouvrir cette chronique. Mais, d'une part, je ne sais pas écrire de haïkus, et d'autre part, je n'ai pas envie d'avoir l'air trop ringard.

La sortie du premier album solo de **Pascal Bouaziz** ne devrait pas être prise à la légère. En effet, il ne faut pas négliger le fait que Bouaziz soit le leader d'un des plus grands groupes français de ces vingt dernières années : **Mendelson**, collectif/groupe auteur de seulement cinq albums depuis *L'Avenir Est Devant* en 1997. En vingt ans, pas un mauvais disque, et même deux chefs d'oeuvre : *Personne Ne Le Fera Pour Nous* et *Mendelson*, deux disques monumentaux, massifs, destinés à hanter pour l'éternité mon panthéon personnel. En vingt ans, que des grandes chansons "*Marie-Hélène*", "*1983 (Barbara)*", "*Je Ne Veux Pas Mourir*", "*Pinto*", "*Scanner*", "*D'un coup*"...

MARTINGALE

La sortie de cet album doit également s'inscrire dans l'activité très, très chargée de Pascal Bouaziz, surprenante tant le bonhomme ne s'était, jusqu'en 2015, consacré presque exclusivement qu'à Mendelson : Depuis 2013, nous auront eu droit à un triple album de Mendelson, au très noir (mais très drôle) projet **Bruit Noir** avec **Jean-Michel Pirès**, à un recueil de tankas, renka, haïkus, et autres formes poétiques japonaises (*Passages*, aux excellentes éditions Le Mot Et Le Reste), et surtout à ce *Haïkus*.

Ce premier album solo est fait de chansons souvent courtes, de petites vignettes, évoquant des instants de vie, quelques secondes racontées en trois minutes. Pourtant, on a pas, ici, de véritables alternances de couplets et de refrains comme sur ce genre de disques dits intimistes. Haïkus naît d'une envie, celle de créer des chansons avec très, très peu de mots. Même la chanson la plus longue du disque, "*Ta Main*", qui s'étend sur un peu moins de 6 minutes, ne repose que sur une poignée de vers : "*on a dansé ensemble longtemps*", "*ta main, je m'en souvient, dans mon dos*", "*d'autres corps nous réchaufferont peut-être*", une poignée de mots supplémentaires entre ces quelques pensées, et c'est tout. Alors, on risque parfois de s'ennuyer, de se lasser, d'autant plus que les compositions se veulent dénudées : Une basse, une guitare jouée en picking, une batterie, parfois un piano ou des chœurs.

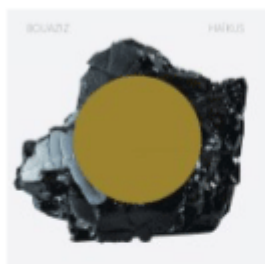
Mais l'album esquive sans peine la monotonie, la langueur, grâce à son plus petit dénominateur commun : ses chansons. Les chansons de ce disque ont beau se décomposer sur trois, quatre, cinq, six vers tout au plus, elles restent fascinantes, simples mais belles. Les chansons les plus courtes, surtout, sont admirables de beauté, on admire leur dépouillement. C'est notamment le cas de la tendre "*L'Être Humain*" ("*Parfois je me laisse aller avec toi, je baisse ma garde, tu me ferais presque croire [...] en l'être humain*") et de l'inquiétante "*Avec La Peur*" ("*Avec la peur, avec la peur, reste dans la lumière...*"). On pense parfois, dans cette retenue, cette nudité, à certains titres de **Bonnie "Prince" Billy**, de **Neil Young**.

On comprend alors que si Bouaziz a choisi de nommer son album *Haïkus* et de se donner comme contrainte l'écriture de chansons faites de peu de mots, ce n'est peut-être pas -ou du moins pas uniquement- une excentricité, un exercice. C'est peut-être une nécessité, celle dont il avait besoin pour retrouver les mélodies les plus pures. Cela fait en effet bien longtemps qu'on avait pas entendu Bouaziz chanter sur des pistes aussi douces, calmes, posées, comme celles de "*Que Du Bruit*", "*Ta Main*", ou encore "*Les Choses*", courte piste finale. Car les plus belles choses ont une fin. (Ouais, c'était ringard, comme conclusion...)

MARTINGALE

ROCK MY DAYS Juin 2016

PASCAL BOUAZIZ – Haïkus



“Que du bruit”

Paradoxe initial

Disque sans **Bruit Noir**

Disque de rupture

Le souvenir du premier **Mendelson**

Singulier rapprochement

Miniatures qui en disent tant
Des petites rivières
Forment des chansons fleuves

“Cessez d’écrire”

Incantation triste

Dommage...

Variété française
Gros mot avant ?
Style noble désormais

“Les choses les plus belles qu’on dit, on les dit en chuchotant”

Non...

En haïkus qu’on devrait crier sur les toits

Evènements du quotidien
Résumés en quelques lignes
Disque-concept

Evènements rares
Prose précieuse
Une évidence

Ecrivain en musique
Chanteur à texte
Une évidence encore

Pascal Bouaziz et Haïkus

Très grand disque

Une évidence toujours

MARTINGALE

Pascal Bouaziz « Haïkus »

Posted on 1 juin 2016 - 07:21 by Hervé in Actu, Chanson, Chroniques, News | 0 Comments

C'est l'année Pascal Bouaziz. Des rééditions de Mendelson à l'album de Bruit Noir, le guitariste chanteur propose aujourd'hui son premier album solo. Et encore, on ne vous parle pas de son livre « Passage » chez Le Mot et le Reste !



C'est la première chanson de **Bruit Noir** qui nous avait donné des nouvelles fraîches de Pascal Bouaziz. Tout allait mal, c'est normal. Et puis, six mois plus tard, sort un album solo du leader de **Mendelson**. A priori, on se dit, c'est un peu beaucoup, un peu rapide... On se trompe. Ce petit opus intimiste cache bien des secrets à commencer par de vraies chansons avec de vraies mélodies. Pas de spoken words ici, mais treize titres chantés au format 3 minutes (bon, deux morceaux dépassent

les 5 minutes, mais quand même, bel effort !). C'est même le grand écart avec le free rock de **Mendelson**. Dans des ambiances aigres douces à la Jean-Louis Murat des premiers temps, Pascal Bouaziz a enregistré ce compagnon de route seul à la guitare avec une boîte à rythme. « Au dernier moment, j'ai eu envie d'entendre des musiciens, du souffle, de l'ambiance autour des chansons », explique-t-il. Retour au studio pour une séance live avec les fidèles Pierre-Yves Louis à la batterie et l'autre **Mendelson** Sylvain Joasson, l'ami journaliste écrivain Stan Cuesta au piano et l'impétrant du cercle amical, le guitariste Eric Jamier qui officie d'habitude au sein du groupe de noise **Revok**. Sans oublier la chanteuse Lou ! Tout ce petit monde livre un vrai disque de chevet, bande son idéale de ce printemps 2016 pluvieux. Car si la musique c'est civilisée, les paroles restent toujours assez sombres. Une véritable signature.

Hervé Devallan

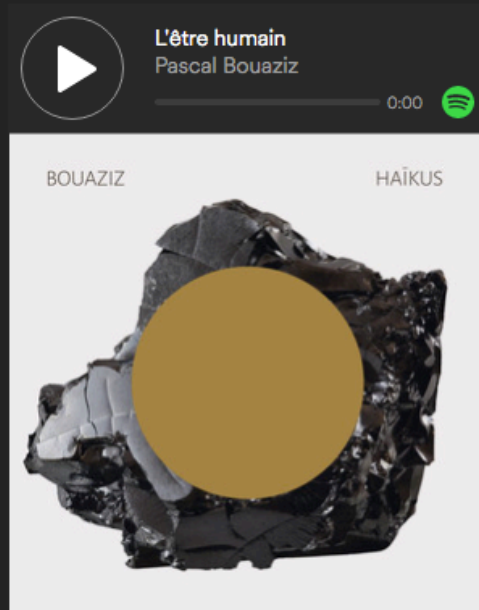
Pascal Bouaziz « Haïkus » - (Ici d'ailleurs) - 4/5

MARTINGALE

MUSIC BOOKS AND POEMS – Juin 2016

Album of the Week : "Haïkus" by Pascal Bouaziz

Cette semaine, j'ai souvent voyagé en train en écoutant "Haïkus" de Pascal Bouaziz. Je ne suis pas certain que ce titre corresponde le mieux à cet opus. Certes, les titres sont courts, les textes ramassés, épurés mais, selon moi, plus que de haïkus, il s'agit d'un album où la répétition parvient à provoquer une lente oscillation, un ondoisement hypnotique. Il y a aussi ces phrases musicales limpides à la guitare et ce jeu de batterie. Il y a aussi la chanteuse Lou qui vient apporter son élégance discrète mais combien lumineuse sur une bonne partie des titres.

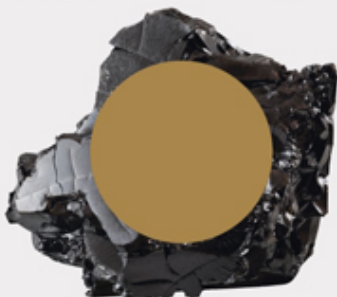


MARTINGALE

PASCAL BOUAZIZ
Haïkus (*Ici d'Ailleurs...*) mai 2016

BOUAZIZ

HAÏKUS



Printemps 2001. Concert de *Mendelson* sur la Guinguette Pirate, désormais rebaptisée Dame de Canton. **Pascal Bouaziz** commence son concert avec ces mots (de mémoire) : "Cet hiver, il y a eu des drames. Il y a eu les inondations, et des morts. Mais le pire drame, ça a été que le concert de Mendelson a été annulé. Réjouis-toi, aujourd'hui nous sommes-là et nous allons faire la fête. Notre première chanson s'appelle "*Le Brouillard*". Quinze ans plus tard, Paris subit les crues de la Seine, les quais sont inondés. Pascal Bouaziz ne joue

plus sur une péniche mais à la Maison de la Poésie.

Certaines choses ont changé depuis *Quelque Part*, d'autres non. "*L'Ombre*" (2016) : "Regarde sur le trottoir de ta vie" vs. "*Monsieur*" (2000) : "C'est très sale par la fenêtre, tu regardes les voitures et tu t'arrêtes". "*Encore Envie*" (2016) : "J'ai comme envie de prendre ta main et de m'endormir contre toi. J'ai comme envie de vivre" vs. "*Katherine Hepburn*" (2000) : "La nuit je la regarde quand elle dort, qui me fait confiance. Et c'est elle qui m'aura sauvé, et c'est elle qui j'aime encore".

Décembre 2004. Concert de Mendelson à la Cité de la Musique, désormais rebaptisée Philharmonie de Paris. Pascal Bouaziz commence son concert avec ces mots (de mémoire) : "Comment était le concert de *Dominique A* et *Katerine* ? C'était bien ? Parce que parfois la vieillesse est un naufrage".

Certaines choses ont changé depuis Seul au sommet, d'autres continuent. "*Loir*" : "Nous ne sommes jamais arrivés." ou "*L'être humain*" : "Parfois je me laisse aller avec toi. Tu me fais presque croire en l'être humain." Aujourd'hui par rapport à hier, certaines choses ne changeraient pas : 2003, *Bertrand Betsch* en concert au Nouveau Casino. Pascal Bouaziz est dans la salle, il m'écrase le pied. Il est beaucoup plus grand que moi, je suis couard, je ne dis rien.

Après le triple album de Mendelson (2013), après la parenthèse "tongue in cheek" *Bruit Noir* (2015), Pascal Bouaziz effectue une forme de saut de 15 ans en arrière, dans sa manière de chanter, et non plus de parler, dans son écriture plus économe, dans ses mélodies douces sans être apaisées. On pense à un *Elysian Fields* de proximité, un *Red House Painters* de quartier, un voisin physique et temporel, un voisin pas forcément bienveillant, pas celui à qui on confie son chat pour les vacances, un voisin un peu taciturne et discret, mais qu'on écoute quand il parle. Quand Pascal Bouaziz parle, ce n'est pas pour rien, alors on l'écoute avec attention, et se souvient de ses mots.

MARTINGALE



Jun 2016

[haikus.jpg](#)) Posséder les disques de **Mendelson** est un signe de reconnaissance, le gage d'appartenir au clan. Le clan de ceux qui apprécie le mot autant que la note, qui attachent autant d'importance à la forme qu'au fond.

Aligner les cinq albums parus entre 1997 (*L'Avenir Est Devant*) et 2013 (le triple volume *Mendelson*), en y adjoignant *I/III* de **Bruit Noir** (*Ici D'Ailleurs* – 2015), est un acte de soutien, un manifeste.

Toutefois, soyons honnêtes : on a beau défendre **Pascal Bouaziz** bec et ongle, clamer haut et fort le talent, voire le génie de ce type, ce ne sont pas des disques qu'on place tous les jours sur la platine. Passer l'un des disques de Mendelson en fin de soirée lorsque les invités tardent à décoller du canapé s'avère généralement très efficace. Et si, votre conjoint(e) choisit d'écouter *Personne Ne Le Fera Pour Nous* le dimanche matin au petit-déjeuner, vous savez déjà que la journée va être (très) maussade.

Mais, pour la première fois, Pascal Bouaziz s'avance sans détour, avec spontanéité. Simplicité, presque, serait-on tenter de dire. Ce n'est probablement pas pour rien qu'il réalise après pas loin de vingt ans de « carrière » un album sous son propre nom.

MARTINGALE

Quant au titre, il annonce clairement le contenu. Bouaziz délaisse les textes-fleuves dont on a pu se repaître sur le pantagruélique dernier album de Mendelson et les expérimentations sonores, les dissonances et la liberté du disque exutoire de Bruit Noir. *Haïkus* est le recueil de treize chansons courtes, limpides et acoustiques. Le ton est toujours cinglant, la tournure de phrase concise et implacable, la formule définitive. C'est la marque de Pascal Bouaziz. Mais tout en inscrivant cet album dans la continuité de son œuvre, il ouvre une autre porte.

Entouré de quelques musiciens complices (ses partenaires de Mendelson en premier lieu), le banlieusard traverse les grands espaces asséchés par le vent glacial de l'hiver et les cyclones d'un été asphyxiant. Les mêmes contrées que celles parcourues par **Neil Young** et **Leonard Cohen**, **Bill Callahan** et **Sparklehorse**. Autant dire que ça joue bien et juste. Toujours en retenue, toujours à bon escient. Et puis, il faut souligner l'apport de la chanteuse **Lou**, qui avec une incroyable discrétion, double presque à chaque fois le chant. Car, oui, Bouaziz chante sur ce disque. Au faîte de ce disque d'une grande richesse, *Ta Main* appartient à cette caste de chansons bouleversantes à la première écoute comme à la énième.

Si le temps ne retiendra peut-être pas *Haïkus* comme le chef-d'œuvre de Pascal Bouaziz au crépuscule (qu'on espère très très très lointain) de sa vie discographique, en revanche, il est fort probable que c'est celui que nous écouterons très régulièrement et auprès duquel on reviendra avec délectation.

MARTINGALE

NOS **EN**CHANTEURS
l'autre chanson

Juin 2016

MARTINGALE

Pascal Bouaziz : le bonheur en less



Pascal Bouaziz (photo DR)

Toujours moins ! Telle semble être la ligne directrice de l'album chroniqué dans ces lignes. Normal quand l'œuvre en question s'intitule *Haïkus*, du nom de ces poèmes japonais qui érigent la concision et l'épure en but ultime. Plus étonnant quand on découvre que son auteur est Pascal Bouaziz, tête pensante du groupe de rock arty Mendelson, dont le dernier triple album viscéral comportait, entre autres, une chanson de 54 minutes ! Bonjour le contraste... Enregistré dans les conditions du direct, sans multiplication des pistes ou bidouillage en studio, avec le minimum d'instruments (guitares, percussion et piano discret, c'est bien assez comme ça !), tout vise à la simplicité musicale et à la sobriété. Une parenthèse enchantée dans le monde déraisonnable qu'est devenu le nôtre, un espace de détente et de calme au sein de l'océan déchaîné. Tel un manifeste, l'album ne s'ouvre pas par hasard sur cette constatation « *De toutes ces voix ne m'arrive que du bruit* », tandis que claqueront plus tard, en réponse au vain tourbillon des réseaux sociaux, ces simples mots « *Cessez d'écrire s'il vous plaît, je ne suis pas curieux de vous connaître* ».

MARTINGALE

Allant de pair avec cette épure musicale parfaitement maîtrisée, les textes de Pascal Bouaziz, tout en retenue et laconisme, vont droit au but, sans fioritures inutiles, touchant directement à l'os de l'urgence et de l'émotion nue. En quelques vers décharnés, tout est dit : les craintes de l'avenir (« *Avec la peur ancienne / Avec la peur nouvelle / Reste dans la lumière* »), les difficultés de couple (« *On a dansé ensemble / On a dansé ensemble trop longtemps / Ta main je m'en souviens dans mon dos / D'autres corps nous réchaufferont peut-être* »), l'espoir relatif (« *Parfois je me laisse aller avec toi / Je baisse la garde / Tu me ferais presque croire en l'être humain* »), le désenchantement sarcastique (« *Tu me serres la main mais préférerais me mettre ton pied dans la gueule / Je te serre la main mais préférerais la découper au Laguiole / Ô miracle de la vie civilisée* »)... Pas un poil de gras, que de l'essentiel, de la précision, du dépouillement. De la beauté. Passer à côté de ce disque magistral, c'est se priver d'une accalmie salutaire, d'un éclat de lumière, d'un souffle fragile de bonheur. Ce serait également manquer une œuvre vers laquelle on aura plaisir – ou besoin – de retourner dans les périodes plus ardues. Y en-a-t-il tant que cela ? Est-il encore besoin d'en rajouter davantage ? À quoi bon en effet verser dans la logorrhée dithyrambique pour parler d'une œuvre aussi resserrée ? Laissons plutôt le mot de la fin à l'artiste : « *Les choses les plus belles qu'on dit, on les dit en chuchotant* ». Pascal Bouaziz, **Haïkus**, Ici,

MARTINGALE

INACTUELLES Musiques Singulières

Juin 2016

Inactuelles, musiques singulières - Chronique des musiques singulières : contemporaines, électroniques, expérimentales, du monde parfois. Entre actualité et inactualité, prendre le temps des musiques différentes, non-formatées...

« Les choses les plus belles qu'on dit, on les dit en chuchotant »

Pascal Bouaziz ne cesse de renaître, de se multiplier aussi dirait-on. L'auteur-interprète de [Mendelson](#) venait de réduire la voilure pour se glisser dans le duo de choc de [Bruit Noir](#). Il affiche maintenant son seul nom sur la couverture, même s'il a finalement fait appel à quelques musiciens pour l'accompagner. Finies les longues plages de [Mendelson](#), les plongées dépressives et ténébreuses de [Bruit Noir](#) ? Bien sûr, le titre *Haïkus* annonce des formats courts, une dimension poétique. Mais la vision du monde est une. Il n'y a pas rupture, comme l'affirment certains critiques et journalistes. Il s'agit de variations sur des thèmes bouaziziens. Des variations d'une suprême élégance, concentrées, rechantées jusqu'à ce qu'elles nous *atteignent enfin*. Il faut ici que j'évoque ma première écoute. J'étais perplexe, déçu, irrité même par les répétitions insistantes que j'associais trop vite avec l'idée d'une pauvreté d'inspiration. Je me disais aussi que je ne voyais guère le rapport avec le titre. Lors de la deuxième écoute, tout a changé. Dans la société japonaise, le haïkaï ou haïku, dans sa forme très ramassée, célèbre l'évanescence des choses, saisit l'instant pour en extraire l'éternel. C'est un trait qui fuse, se détache sur le silence. Dans notre société bruyante et pressée, saturée, comment pourrait-il encore nous atteindre, surtout dans une mise en forme musicale ? Il ne reste que la répétition, le ressassement (un terme présent dans la chanson "L'Usine" de [Bruit Noir](#)). La répétition, c'est la vrille, l'insistance qui pousse le trait vers nous, jusqu'à ce qu'on *percuté*, comme on dit. Elle n'est donc ni maladresse, ni pauvreté : elle est la penne de la flèche, qui la dirige et lui fait nous *toucher*. Sinon ? « De toutes ces voix / Ne m'arrive que du bruit » Ce bruit du premier titre, "Que du bruit", ne devient signe de vie qu'après avoir été répété, devenant « du bruit que tu fais dans la pièce à côté / du bruit que tu fais j'entends ta voix ». Il faut un temps pour débrouiller le bruit informe et collectif, entendre enfin le bruit qui a du sens parce qu'il y a quelqu'un derrière. Ce n'est qu'alors que surgit le mot "musique", après ce trajet de l'insignifiant au signifiant, de "toutes ces voix" à "ta voix". La musique naît de l'intime, elle peut alors être dite « nouveau pays natal / ma nouvelle langue maternelle » et pourra parler "plus que toi" parce que "j'entends ta voix"...Ne peut bien chanter que celui qui sait bien écouter la voix qui l'inspire, celle de sa muse ? Mine de rien, ce premier titre est l'art poétique de l'album.

MARTINGALE

Un album qui traque, trappe les traces avec tour à tour une infinie douceur, une férocité tranquille et assumée, ailleurs un zeste d'amertume, et toujours comme une distance, une retenue, une pudeur bouleversante. Si Pascal chante vraiment ici, il reste à la limite du chuchotement et, ce qui m'agaçait au début, je le comprends maintenant comme une invite pressante à vraiment l'écouter, pas de manière distraite, comme on fait trop de choses aujourd'hui : c'est sa manière de forcer l'attention, à rebours justement de cette société du bruit. Les accompagnements bruitistes, presque expressionnistes de **Mendelson** et de **Bruit Noir** laissent la place à une ligne mélodique claire. Autour de la guitare de Pascal, celle d'Éric Jamier, la batterie de Pierre-Yves Louis (de Mendelson), de temps à autre le piano de Stan Cuesta et la voix de Lou sertissent sa voix dans une sorte de cocon de lumière qui illumine l'album. Certaines attaques de titres évoquent l'atmosphère frémissante des premiers albums de Leonard Cohen, surtout *Songs of Love and hate* : écoutez la guitare au début de "Miracle", comme un souvenir de cette extraordinaire chanson du canadien, "Avalanche". Prendre du large, partir...loin dans les racines de l'émotion !

L'art du haïku, chez Bouaziz, c'est de saisir la beauté où l'on ne sait pas ou plus la voir, pour la sertir dans une forme et, d'une certaine manière, en faire son viatique, une raison de vivre encore, malgré toute la laideur du monde, l'horreur suscitée par l'espèce humaine et ce qu'on appelle "civilisation". Dans "La trace", c'est « au supermarché la trace de ton dos » qui, disparaissant, laisse le "je" désarmé, désorienté. En creux, une critique de la déshumanisation de ces lieux marchands sinistres... Dans "Cessez d'écrire", c'est une plainte pitoyable contre le déferlement des confessions impudiques qui souille le monde. Le « Je ne suis pas curieux de vous connaître » n'est absolument pas à comprendre comme un signe de misanthropie, mais comme une protestation contre la disparition de la pudeur. Sans pudeur, plus de beauté possible. Le haïku représenterait alors le compromis entre le trop de mots et le silence, une tentative pour tout « nettoyer de l'intérieur ». Le titre suivant, "L'Être humain", est une magnifique illustration de cette pureté retrouvée. Une minute vingt-neuf d'émotion, guitares, duo de voix de Pascal et Lou, et quelques mots pour dire l'essentiel : « Parfois je me laisse aller avec toi / Je me laisse aller / Parfois je me laisse aller avec toi / Je baisse la garde / Tu me ferais presque croire (...) / En l'être humain. » Magnifique, et ce n'est pas fini. "Ta main", la plus longue, presque six minutes. Une danse un peu trop longue, « ta main je m'en souviens dans mon dos », des accents à la **Gérard Manset**, des souvenirs de tendresse, une guitare qui flamboie doucement. Cela pourrait durer toujours, le monde tourne autour de ta main, « d'autres corps me réchaufferont peut-être », mais le souvenir restera, illuminant. Chanson SUBLIME, d'une absolue pureté de ligne, à pulvériser toutes les niaiseries... "Miracle", c'est celui de la vie civilisée qui cache les instincts agressifs sous un vernis sentimental hypocrite : petite merveille d'humour acerbe, gravement délicieuse. Un petit côté blues pour "L'ombre", une invitation à regarder « sur le trottoir de ta vie (...) l'ombre que tu quittes / qui revient vers toi ». "Encore envie" est une belle célébration de la vie, guitares chantantes, rythme prenant : qui a dit que Pascal Bouaziz noircissait tout ? "Avec la peur" joue habilement de l'accompagnement haletant à la batterie, mais oppose là encore la peur au ventre, affolante, et une émouvante demande de lumière. La chanson suivante, "Toutes ces guerres" prend une certaine distance avec tous les ennemis de toutes les guerres, victorieuses ou non, pour demander avant tout la paix. N'est-ce pas un chemin d'espoir que le nouveau Pascal Bouaziz trace, chanson après chanson ?

MARTINGALE

Dans "Loin", la double affirmation « Nous partirons toujours / Nous ne sommes jamais arrivés » sert de refrain à une balade fragile ponctuée de deux moments graves, instrumentaux : encore un superbe titre pour ce qui prend l'allure de l'annonce d'un départ décisif, rimbaldien qui sait. Une composition creusée par le désir d'un ailleurs..."S'il ne fallait que ça" poursuit de manière énigmatique le titre précédent. Du courage, de la patience ne suffisent pas...parce qu'il faudrait aussi ce qui est formulé en dernier, de l'amour. Pour quoi faire ? Mourir, ou continuer à vivre, encore et malgré tout ? Je penche pour la seconde voie, me fiant à ceux qui ont rencontré Pascal, qui l'ont vu en concert (je l'ai hélas manqué de peu récemment...), qui disent ses sourires, son humour, quand bien même ce pourrait être évidemment celui du désespoir, je sais. La dernière chanson, à laquelle j'ai emprunté le titre de cet article, me paraît aller dans ce sens.

Pudeur et chuchotements : écoutez la voix très douce d'un homme d'aujourd'hui. Quel bonheur ! Quel baume sur les braillements médiatiques, ce monde imbu de son importance !

Paru en 2016 chez *Ici d'ailleurs* / 13 titres / 41'. [Pour aller plus loin](#) :

MARTINGALE



30 mai 2016 /

Bouaziz

"*Haïkus*" (Ici d'Ailleurs)

rédigé par Alex BBH



6 votes

(10/10 - 6 votes) notez cet album

Qu'est ce qu'un Haïku ? A 15 ans, j'aurais probablement répondu : "c'est un poème de fainéant." Sans appel. A ma décharge, en plus d'être un jeune con, j'apprenais laborieusement la vie dans un système qui quantifie, mesure et pèse la qualité du travail. Alors forcément, si c'est court, c'est que l'auteur n'a rien à dire. J'ai eu quelques occasions de grandir depuis cette époque bénie. Et si j'ai pu m'élever, c'est aussi grâce à des Pascal Bouaziz, ces gens qui explorent, racontent, risquent. **Pascal Bouaziz** est de ces OVNIS qui hantent le rock et la chanson française, de ces ombres qui ouvrent des portes et passent au travers des murs, de ces noirs fantômes qui apportent la lumière même lorsqu'ils nous soufflent de dures vérités. Après **Mendelson** et **Bruit noir**, voilà qu'il sort son premier album. Le premier en solo...

Je ne voulais pas savoir avant d'écouter, je ne voulais pas avoir l'avis, le ressenti des autres avant de goûter moi-même. Et je ne le regrette pas. J'ai pu savourer chaque seconde comme un instant volé au temps, chaque mot comme une gourmandise unique qui m'aurait été réservée. Alors qui suis-je pour me permettre de vous gâcher le premier contact que vous ne tarderez pas à avoir avec ce très beau disque ? Voilà un dilemme qui m'agite régulièrement. Comment vous donner envie d'écouter un disque, d'être curieux, sans vous priver de l'effet de surprise ? Mais aujourd'hui, c'est encore plus dur, à la hauteur du disque dont il est question.

Ma chance, c'est que je n'écris pas ces lignes pour un grand journal à la diffusion nationale, mais pour un site de passionnés. J'ai donc envie de parier sur cette passion, celle qui anime tous les chroniqueurs d'A Découvrir Absolument, celle qui anime les artistes dont nous parlons, celle qui anime, chers lecteurs. C'est pourquoi je ne vous dirai rien du contre-pied, de la poésie moderne, de la richesse du propos, de la simple et évidente beauté de ce disque. Je vais parier sur votre curiosité et ne pas user des mots inutilement pour essayer de vous convaincre d'écouter "*Haïkus*". De toute façon, vous avez déjà compris tout le bien que j'en pense. Mais s'il faut vous donner un coup de pouce, je préfère laisser les mots de Pascal Bouaziz vous raconter la nécessité de ce disque : "*Cessez d'écrire, s'il vous plaît, je n'suis pas curieux de vous connaître.*"

MARTINGALE



Vous n'êtes pas sans le savoir mais je voue à **Pascal Bouaziz** un culte à la limite du raisonnable. A chaque sortie d'un nouveau projet, que ce soit sous son nom, **Bruit Noir** ou **Mendelson**, je me rue dessus comme **Hunter S Thompson** sur des pilules d'ecstasy. Alors quand ma cheffe a proposé de chroniquer son nouvel album, *Haïkus*, j'ai consciencieusement éliminé la concurrence, saboté chaque boîte mail de mes « collègues » pour que la chronique me revienne. Satisfait j'étais quand elle m'a finalement choisi pour la rédiger. Sauf qu'elle avait omis un détail de taille : **Stan Cuesta**, biographe attitré de **Bouaziz** depuis la sortie de **Mendelson** (le triple), étant recruté pour jouer du piano sur ce disque, la rédaction du texte accompagnant le dossier de presse a été confiée à **Etienne Greib**. Le problème, et pas des moindres, c'est que passer après **Greib** pour chroniquer **Bouaziz** s'apparente plus à attaquer la face nord de l'Himalaya en caleçon et masque de plongée qu'à autre chose.

Du coup, je ne vais pas répéter/réinterpréter les propos brillants et justes de **Greib** (d'autant plus que son papier doit faire dans les sept ou huit mille lignes) mais rendre hommage à la beauté acoustique solaire de *Haïkus* en proposant d'en faire la chronique sous la forme d'un ... haïku. Que voici :

Neil Young au printemps

acide mélancolie et

Bouaziz captivant

MARTINGALE



Mai 2016

Pascal Bouaziz, que ce soit avec Bruit Noir, Mendelson ou désormais en solo, prouve une fois encore l'étendue de la palette de sa sensibilité, allant du monochrome anthracite au gris clair. Un album à la fois en forme de continuité et de surprise.

Quelle est la preuve du grand talent ? Quelque part, on peut voir comme une forme de contre-sens dans cette question. Car le grand talent n'a rien à prouver, nul besoin de démonstration. Comment définir les grands disques, les grands artistes ? Sans doute au spectre large de leurs voies empruntées. Pascal Bouaziz est de ceux-là. Lui qui au sein de Mendelson a toujours voulu tenter, tenter autre chose... Tenter les rencontres, les confrontations.

Ce premier album solo de Pascal Bouaziz est une forme de contre-réaction au dernier disque de Mendelson mais aussi de **Bruit Noir**. Bien entendu, tout est dit dans le titre, "Haikus", avec ces titres au format bien plus ramassé tant dans le contenant qu'au niveau des textes. De lâcher-prise, il est encore question ici. Cet album ne veut pas choisir entre une certaine manière d'aborder la frontalité et une forme de douceur encore loin de l'apaisement. A l'écoute du disque, on y croise un MarK Kozelek qui aurait découvert la concision ou un Buck 65 qui aurait laissé de côté le Spoken Word. Avec "Haikus", on a un peu l'impression d'assister à une manière de boucle. Comme si le Pascal Bouaziz de 2016 répondait à celui de 1997, de "L'avenir est devant", premier disque de son groupe. Comme une boucle où il retrouve ce Folk décharné, que l'on appelait à l'époque Lo-Fi. Cette voix qui n'a pas changé, qui a gardé cette distance pudique.

De l'inaugural et tout en langueur "Que du Bruit" comme un Mendelson apaisé, mettant à distance les stridences à la peinture d'un quotidien trivial mais empathique dans "La Trace", Pascal Bouaziz distille une autre forme de monochromie, une infime variation de gris clair,. Ca et là, au sein des "Haikus", on retrouve des ponts entre le disque solo et le premier recueil de poèmes de Pascal Bouaziz, "Passages", édité chez l'excellente maison d'édition Le Mot et Le Reste comme ce "Cessez d'écrire" comme un constat sur notre société de l'autolike et du nombrilisme. Entre la routine et une forme de distanciation où pointe souvent l'humour, Pascal Bouaziz baisse la garde dans ces petites merveilles de miniatures, folk à la façon de Grand Salvo ou de Leonard Cohen avec des titres comme "L'être humain" ou "S'il ne fallait que ça" (comme une prolongation d'"Il n'y pas d'autre rêve"). Chez lui, pas de froideur mais pas de lyrisme non plus. Une musique terrienne, terrestre, ancrée au plus profond du sol. Chez Pascal Bouaziz, il y a ces petites vacheries qui tissent une amertume drolatique comme sur ce "Miracle" au quatrième degré visiblement bien assumé.

MARTINGALE

On retrouve avec un grand plaisir la trop rare Lou qui revient bientôt avec un nouvel album. Elle qu'on avait croisée sur "Les Traces" de Filip Chretien. Il y a comme une évidence dans cette collaboration, comme l'extension d'un rythme entre les mots, On pensera parfois à Manset pour cette froideur en trompe l'œil, ce malentendu volontaire, cette manière de parler de l'autre comme pour parler de soi. On y trouve aussi cette dilatation des mots, de leur sens, de ce jeu avec la répétition, du texte comme un élément harmonique parfois bien plus que comme acteur sémantique comme avec "L'ombre" par exemple. Avec "Haikus", il y a comme une cohérence, une linéarité dans l'ensemble. Pour autant, n'y voyez pas ici l'aveu d'un sentiment d'ennui ressenti ou plutôt si. Ennui il y a bien car comme Mark Kozelek qui joue avec notre

rapport à la lassitude et à la torpeur, Pascal Bouaziz travaille le même terrain, Aller chercher la singularité derrière la linéarité. Montrer que l'essentiel se situe ailleurs, dans notre capacité à investir le terrain neutre.

"Haikus" provoquera certainement la surprise à son écoute. Certains pourront même être déroutés par cette capacité de Pascal Bouaziz à transporter son travail musical ailleurs, toujours ailleurs. Lui qui pendant très longtemps était tellement rare est aujourd'hui bel et bien présent mais se régénère dans des projets tous tellement différents. Ce qu'il y a sans doute de commun à tous ces disques avec Mendelson, Bruit Noir ou ici en solo, c'est cette écriture à la fois économe et riche, blanche et à tiroirs, concise et ample.

Peut-être finalement la preuve d'un grand talent mais quelque part, on s'en fout un peu car avant toute chose, c'est surtout le regard d'un homme indépendant et libre.

MARTINGALE

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Avril 2016

PASCAL BOUAZIZ : JAPANESE WHISPERS

<http://www.sunburnsout.com/wp-content/uploads/2016/04/bouaziz-haikus.jpg> Ce mec est tout de même énervant. Après le très eustachien dernier album de **Mendelson** (parangon fleuve d'ores et déjà inscrit dans la catégorie « classique du rock français »), après la façade humour cinglant (**Bruit Noir**), **Pascal Bouaziz** squatte à nouveau l'actualité – « *pour la bonne cause* », pourrait dire son comparse **Michel Cloup**. D'abord avec un... recueil de haïkus (mais lorsqu'on sait la passion que Pascal accorde aux mots, rien de surprenant) nommé *Passages* (dispo depuis le 14 avril chez *Le Mot et le Reste* – logique) ; ensuite avec la sortie (le 27 mai prochain) d'un premier album solo nommé... *Haïkus* (toujours chez *Ici d'ailleurs*).

Si nous n'avons pas encore décortiqué l'ouvrage de Bouaziz, l'album *Haïkus*, depuis réception, intrigue, sidère et fend le cœur. Loin de l'introspection littéraire ou des galéjades bazookas, l'auteur s'en remet au chant, à une magnifique épure pop-folk rappelant les travaux americana entrepris par **Murat** depuis *Mustango*. Il faudra certes y revenir en détails, mais, à chaud, il est possible d'affirmer que le chant de Bouaziz possède ici l'écrin des conteurs modestes et discrets, le sens du quotidien tirant vers la pensée universelle, l'épure musicale qui tape juste. Avec quelques phrases bien envoyées, des constats qui font du bien : « *Cessez d'écrire s'il vous plaît, je ne suis pas curieux de vous connaître.* »

MARTINGALE

Le 02 mai, l'album sera disponible en avant-première sur le site du label *Ici d'Ailleurs*, à l'occasion d'un concert à Paris à la **Maison de la Poésie**. L'événement Facebook(<https://www.facebook.com/events/1015611985191608/>).



MARTINGALE

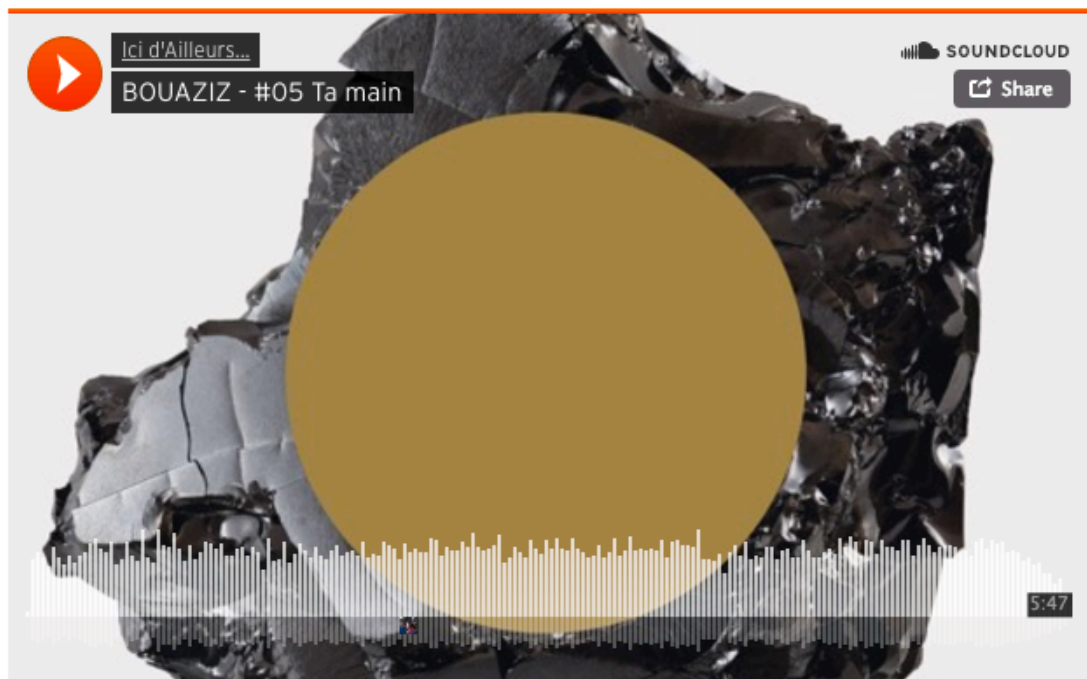


Avril 2016

Pascal Bouaziz, seul ...

Posté le 13 avril 2016 par Willou - Laisser un commentaire ?

Voix des **Mendelson** et **Bruit Noir**, Pascal Bouaziz dévoilera son premier effort soliste le 27 mai prochain avec la parution de "Haïkus" chez Ici d'ailleurs. Le premier titre extrait de l'album présage d'un opus plus direct que les compositions précédentes, en groupe. Un titre, *Ta Main*, où Bouaziz qui fait encore preuve de son amour de la musique et du texte, aucun ne prenant le pas sur l'autre, et évolue dans une nébuleuse vaguement **Chokeborienne**.



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Electrophone

L'Emission qui diffuse en premier ce que les autres radios ne passent jamais. Avril 2016



Un premier projet parallèle avec Jean-Michel Pirès pour Bruit Noir, une tournée pour les vingt ans du label Prohibited Records, la participation aux soirées Génération X célébrant feu le label Lithium, un recueil de poèmes et enfin ce premier album solo intitulé ***Haïkus***, le moins que l'on puisse dire c'est que **Pascal Bouaziz** a des choses à partager.

MARTINGALE

En 1997, avec Mendelson, il affirmait *'L'Avenir est devant nous'*. Aujourd'hui, Pascal Bouaziz clame, avec cette imparable ode à la résilience, qu'il a *'Encore envie'*. Toujours aussi attentif à la puissance des mots et aux grondements de l'âme, il trie, dans son quotidien, les évènements les plus anodins et recycle le tout en textes débités avec nonchalance sur le mode parler-chanter. *'De toutes ces voix ne m'arrive que du bruit... du bruit que tu fais dans la pièce d'à côté...'* en guise d'introduction pose bien le cadre de ce disque, méditatif sans être particulièrement profond, un peu tristement confessionnel.

Pascal Bouaziz est témoin de son temps, témoin de la violence des rapports humains et de l'amour décrite avec l'humour noire qui fait partie intégrante de son écriture *'Tu me serres la main mais préférerais mettre ton pied dans la gueule.... Je te serre la main mais préférerais la découper...'*

Les cordes gonflent sous les refrains d'une folk affûtée, très proche d'un Bonnie Prince Billy (*'L'être humain'* *'Miracle'*) ou de Neil Young (*'Ta Main'* *'Loin'* *'L'Ombre'*), la voix caressante faisant digérer les répliques fatalistes (*'Tu me ferais presque croire en l'être humain'...*).

Mr. Bouaziz, vous demandez à je ne sais qui de cesser d'écrire (*'Cessez d'écrire s'il vous plait, je ne suis pas curieux de vous connaître'*), mais nous, nous vous demandons de ne pas cesser.

Le piège à chanteurs français est adroitement et talentueusement évité. Un Haïku de printemps qui va traverser toutes les saisons.

MARTINGALE